

92/1 **ENCYCLOPÉDIE**

DU

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

RÉPERTOIRE UNIVERSEL

DES SCIENCES, DES LETTRES, ET DES ARTS,

AVEC LA BIOGRAPHIE DE TOUS LES HOMMES CÉLÈBRES.

TOME DEUXIÈME.

**COUVENT DES FRANCISCAINS
TOULOUSE**

BIBLIOTHÈQUE

PARIS.

AU BUREAU DE L'ENCYCLOPÉDIE DU XIX^e SIÈCLE,

RUE DE SEINE SAINT-GERMAIN, 16.

1837.



La limite des neiges permanentes se trouve sur les versants nord des Alpes, à 1,370 toises au-dessus de la mer ; sur la pente méridionale, elles s'élèvent, au mont Rosa, jusqu'à 1,540 ; mais elle s'abaisse vers l'est jusqu'à 1,350. On peut admettre comme terme moyen 1,430 toises, c'est-à-dire une différence de 60 toises entre les deux versants ; au delà de ces bornes, tout est neige. Si l'on se souvient maintenant que la hauteur de la plupart des sommets que nous avons nommés dépasse cette limite, et souvent de beaucoup, on verra qu'une grande partie des Alpes est revêtue d'un immense manteau de neiges éternelles, offrant toute la pauvreté et l'uniformité de la zone polaire, au milieu de la riche et verdoyante nature de la zone tempérée.

Une vingtaine de grands groupes neigeux laissent échapper le long de leurs flancs plus de 600 glaciers, dont plusieurs ont cinq à six lieues de long sur trois quarts de large, les moindres, une lieue de long, et qui occupent une surface de deux cents soixante-dix lieues carrées ; ces masses énormes de glaces, qui ont quelquefois plus d'une centaine de pieds d'épaisseur, descendent jusque dans les vallées cultivées, où elles viennent établir leurs moraines. Plusieurs arrivent à 500 toises au dessus de la mer, comme à Chamouni, à Grindelwald, où l'on voit leurs aiguilles bleuâtres se confondre dans les arbres d'une forêt et les moissons jaunir à côté des glaces éternelles.

Les glaciers, comme les lacs, sont un attribut des Alpes ; ils sont beaucoup moins nombreux et moins considérables dans les monts scandinaves ; les Pyrénées n'en offrent que de rares exemples ; on n'en connaît guère dans les Himalaïa, ni dans les Andes.

Flore. La végétation dans les Alpes est forte et vigoureuse. Les monts avancés surtout sont couverts d'épaisses forêts et de gras pâturages ; quelques parties des Alpes sud-est participent à la maigreur de la flore méditerranéenne.

On peut distinguer sur le flanc des Alpes cinq grandes régions botaniques :

La première est celle des arbres toujours verts, caractérisée par l'olivier, le figuier, etc. Elle n'existe qu'au pied méridional, depuis le niveau de la mer jusqu'à la hauteur de 150 toises.

La deuxième est la région du châtaigner et du noyer, de 150 à 240 toises. On ne la trouve non plus dans son entier développement que

sur le versant sud. Au nord, elle est caractérisée par les noyers ; c'est la région des fruitiers et de la vigne. On y cultive les céréales du midi, comme celles du nord.

La troisième région est celle du hêtre et du chêne, de 420 à 750 toises au sud, et de 350 à 650 au nord ; il y croit encore l'orme, le frêne, l'aulne, et quelques conifères. Les plantes y sont analogues à celles des plaines du nord de l'Europe ; les céréales y prospèrent encore.

La quatrième région est formée par les conifères ; le mélèze (*larix europæa*), le sapin rouge (*abies excelsa*), le sapin blanc (*abies pectinata*), le sapin commun (*pinus sylvestris*), le pin arvier (*pinus cembra*). La plupart des végétaux de cette zone sont analogues à ceux du haut nord de l'Europe ; on y trouve d'excellents pâturages, mais point d'agriculture. Au sud, cette zone s'étend entre 750 et 1,100 toises ; au nord, entre 650 et 900. Ici cessent les habitations d'hiver ; cependant il s'y rencontre encore quelques villages ; *Saint-Véran*, 1,043 toises dans les Alpes cottiennes ; *Simplon*, 830 toises, *Sils* dans la vallée de l'Inn, 750 toises.

La cinquième et dernière région, la région alpine, finit à la limite des neiges. La partie inférieure est encore couverte d'arbustes, parmi lesquels la rose des Alpes (*rhododendron hirsutum* et *ferrugineum*) tient le premier rang ; elle remplace les saules et le bouleau nains des Alpes scandinaves. La partie supérieure est couverte d'un gazon court, élastique et serré, émaillé des fleurs les plus brillantes, qui paraissent d'autant plus grandes que leur tige est plus courte et plus ramassée. Toutes ces plantes sont vivaces et munies de fortes racines. A cette hauteur, plus d'habitations fixes ; quelques chalets servent d'abri au berger, qui, pendant trois mois de l'année, vient y faire paître ses brebis et ses chèvres.

La faune des Alpes n'est pas moins variée que sa flore ; les lacs et les rivières nourrissent une grande diversité de poissons ; le nombre des espèces d'oiseaux est proportionnellement plus grand que partout ailleurs en Europe. On a remarqué que certains mammifères y sont plus fortement constitués qu'ailleurs ; cela s'applique surtout à l'ours et au chamois (*antilope rupicapra*) des Alpes, comparés à ceux des Pyrénées ; le loup, le renard, le lynx, s'y rencontrent ; le bouquetin (*capra ibex*), race aujourd'hui presque détruite, la marmotte (*arctomys marmota*) remarquable par son long

sommeil hivernal, le terrible *laemmer-geyer*, ou vautour aux moutons (*gyphaetos barbatus*), redoutable, dit-on, même aux jeunes enfants; l'aigle des rochers (*aquila fulva*) font des hautes sommités des Alpes leur retraite habituelle.

Les habitants des Alpes n'appartiennent ni à la même race ni à un même corps politique. Selon Ritter, on y compte deux millions de Celtes ou Gaëls, un million d'Italiens, trois de Germains et un de Slaves. De ces sept millions, il y en a un et demi de bergers; le reste s'occupe de métiers et d'industrie. Les trois grandes races de l'Europe centrale se partagent ainsi l'empire de ces montagnes. Les Celtes français et italiens occupent le nord-ouest, l'ouest et tout le sud; les Germains tout le nord; les Slaves l'orient. La ligne de partage entre l'italien et les dialectes roman, celte et français, passe le long du Var, suit le faite jusqu'au Viso, descend dans la plaine à Pignerol, remonte le Val-Sesia jusqu'au mont Rosa où commencent les dialectes germaniques. Plus loin, cette ligne sépare l'italien de l'allemand, en suivant le faite par le Gothard et le Splügen jusqu'à l'Ortler, puis par la vallée de l'Adige jusqu'à Botzen, et par les Alpes carniques jusqu'à Pontafella où paraît le slave. La ligne de contact de l'allemand avec le français part du Rosa, passe par Siders en Vallais, et traverse les Alpes berno-vaudoises. Celle qui sépare l'allemand du slave suit le faite des Alpes noriques, depuis le Glockner. Les Grisons de la vallée de l'Inn parlent le romanche et le ladin, deux dialectes d'une même langue, sœur ou fille de la langue latine, usitée chez les anciens Rhétiens, et peut-être chez les Étrusques.

Les Alpes occidentales appartiennent à la France et à la Sardaigne; les Alpes helvétiques à la Suisse et à la Sardaigne; à part une faible lisière au nord dominée par la Bavière, tout le reste obéit à l'Autriche, et forme la grande moitié des Alpes.

ARNOLT GUYOT.

ALPES (HAUTES-), département de la France méridionale, formé de la majeure partie du Haut-Dauphiné. Il s'étend entre le 44° et le 45° parallèle de latitude septentrionale. Limitrophe au midi de celui des Basses-Alpes, à l'ouest de celui de la Drôme, et au nord-ouest de celui de l'Isère, il touche vers le nord à la Savoie et à l'est au Piémont, qui y communiquent par une seule route facilement

praticable, celle de Briançon à Sura. Sa superficie est de 545 ares 293 hectares, ou 275 lieues 1/2 carrées de France. Ce département s'étend sur le versant occidental de la chaîne des Alpes grecques, qui couvre toute sa surface de ramifications nombreuses. Il doit son nom à ce que cette chaîne y atteint sa plus grande élévation en France. Autour de Briançon, le mont Genèvre, l'Olun, le Pelvoux de Vallonaise, culminent à 1,843, 2,161, 2,122 mètres. Elles s'abaissent progressivement en s'éloignant du faite principal, mais en conservant une hauteur générale de 14 à 15,000 mètres. Tout le pays ne présente qu'un amas de montagnes, d'un aspect repoussant, entrecoupées de vallées profondes et étroites, presque toujours soumises à toutes les rigueurs d'un climat âpre et variable, dont le sol dédommage à peine le cultivateur de ses peines; et encore y a-t-il tout au plus un tiers de la surface du département en terres cultivables. La Durance est la principale rivière, et coule au milieu. La température varie comme les situations: elle change d'une vallée à l'autre; ici la neige séjourne sept et huit mois, et pendant tout ce temps les habitants sont condamnés à un isolement complet; là, le revers des coteaux est chargé de vignes. Les rivières ne sont que des torrents, dont la Durance et le Druc sont les plus considérables. Au nord, les terres sont généralement légères; quelquefois le rocher est à deux ou trois pouces de profondeur; ailleurs elles sont fortes, glaiseuses, tandis que, plus loin, elles ne sont qu'un mélange de cailloux et de sable. Cependant on y recueille du froment, du seigle et de l'orge en suffisance, beaucoup de pommes de terre, du lin, du chanvre, de la navette, un peu de garance. Dans la partie méridionale, les vallées sont couvertes de noyers qui fournissent les huiles comestibles nécessaires aux habitants. Il n'y a pas assez de vin pour les besoins. Ceux des bords de la Durance sont les plus estimés, et on cite surtout la *clairette de Saulce* et les vins ordinaires d'Espinasse et de Theus. Quant aux pâturages, ils sont excellents, et font la richesse de quelques vallées, où l'on élève beaucoup de vaches et de bœufs. Les forêts couvrent près de 72,000 hectares; les masses les plus belles s'élèvent dans les cantons les plus inaccessibles, et on remarque surtout celle de *Durbon*. On y remarque le mélèze, le pin; le frêne, le tilleul, le châtaignier et l'ébène. Elles fournissent de la graine de mélèze, des châtaignes et de la térébenthine.